

Sophie Keraudren-Hartenberger plasticienne

résidence au sein du laboratoire ELLIAD

20
21

Sophie Keraudren-Hartenberger plasticienne



Sophie Keraudren-Hartenberger développe un travail sur la transformation des matériaux et les différents états de la matière.

Son exploration se déploie sur différents sites naturels, industriels et scientifiques. Par une approche multidisciplinaire souvent liée au lieu, la pratique de Sophie Keraudren-Hartenberger met en œuvre des dispositifs de révélation.

Elle présente des installations, des mises en scènes sensorielles composées de sculptures, photographies et vidéos.

Son travail a notamment été exposé en partenariat avec le Frac Pays de la Loire lors de la 18^e Biennale d'art contemporain de Champigny-sur-Marne et avec le musée national d'histoire naturelle de Nantes, dans le cadre du Voyage à Nantes.

Une équipe de recherche

20
21

D'octobre 2021 à juin 2022, Sophie Keraudren-Hartenberger est en résidence au sein du laboratoire Edition, Littératures, Langages, Informatique, Arts, Didactiques, Discours (ELLIADD).

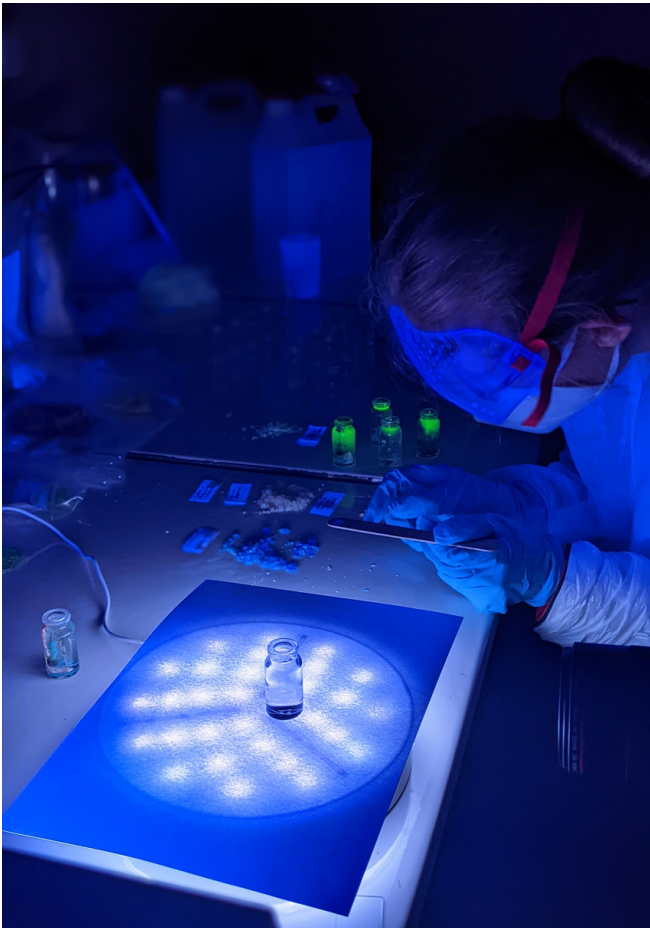
Caractérisé par son interdisciplinarité, celui-ci est principalement versé dans les sciences humaines, mais se consacre aussi aux sciences pour l'ingénieur, grâce au pôle ERgonomie et CONception des Systèmes (ERCOS) rattaché à l'Université de technologie de Belfort Montbéliard (UTBM).

Après une rencontre avec les membres du laboratoire sur le site de Besançon, l'artiste Sophie Keraudren-Hartenberger entame son parcours de résidence accompagnée par deux chercheuses : **Julia Peslier**, en littérature comparée et **Sophie Mariani-Rousset**, en sciences de la communication.

Toutes deux ont tenu un rôle de coordinatrices et de personnes-ressources en mettant en lien l'artiste avec différents membres du laboratoire.

Observer les gestes scientifiques devient une matière de création

20
21



Workshop *De Materia*

Dans la continuité de ses travaux en lien avec les sciences, le cosmos, la matière, Sophie Keraudren-Hartenberger articule sa recherche autour de la thématique donnée pour cette résidence au sein d'ELLIADD : la « main plurielle ». Sophie Keraudren-Hartenberger y associe les gestes accomplis par les scientifiques au cours de leurs manipulations et expérimentations.

L'artiste avait pour objectif que cette résidence aboutisse à une exposition :

« L'idée, c'était très intéressant, c'était d'essayer de définir des problématiques liées au travail et puis, ensuite, de partir sur quelque chose de visuel. Parce que, l'idée, c'était, quand même, de proposer une exposition après le workshop avec les étudiants » [Sophie Keraudren-Hartenberger].

Sophie Keraudren-Hartenberger souhaitait poursuivre une recherche artistique sur la transformation des matériaux. Inspirée par l'univers des sciences dites « exactes » et son esthétique, l'artiste se munit d'un outillage scientifique et de la « méthode savante » afin de proposer des créations poétiques qui questionnent notre rapport à l'infiniment grand et l'infiniment petit.

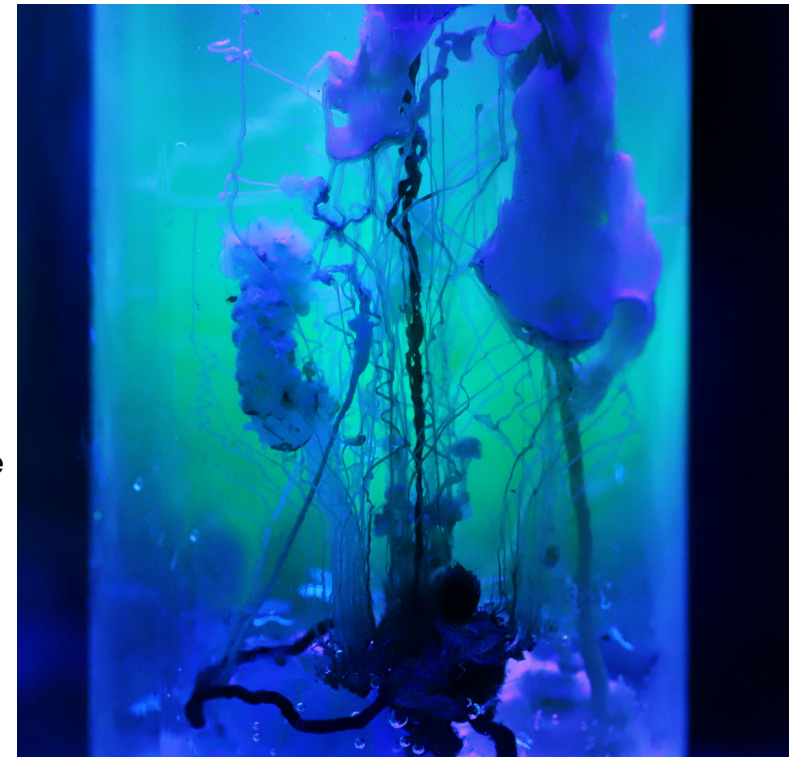
Les échanges intellectuels alimentent la résidence

Le projet de résidence de Sophie Keraudren-Hartenberger s'est principalement développé en collaboration étroite avec Julia Peslier, avec qui l'artiste a longuement pu échanger autour de références littéraires riches et variées. Toutes deux partagent un intérêt pour la matière, la chercheuse travaillant sur les rapports entre littérature, couleur et matière et sur la littérature textile.

Sophie Keraudren-Hartenberger évoque sa rencontre et sa collaboration avec la chercheuse en littérature comparée avec beaucoup d'enthousiasme.

« Julia, moi, c'était un vrai plaisir de travailler avec elle [...]. Elle a énormément nourri avec plein de textes, plein de films, parce qu'elle a une culture absolument incroyable et du coup, forcément, ça ouvre plein de choses et donc, c'était hyper intéressant qu'elle soit là » [Sophie Keraudren-Hartenberger].

Un engouement partagé par la chercheuse : « Je pense qu'il y a une forme d'amitié, avec Sophie, qui est là. C'est-à-dire qu'on ne s'est pas beaucoup réécrit, depuis mais je sais que, si elle me réécrit à n'importe quel moment, parce qu'elle revient faire une exposition dans la région ou qu'elle a des questions par rapport à un travail ou envie de collaboration, la porte est complètement ouverte, en fait » [Julia Peslier].



Blooming, 2022

Les étudiants participent directement à la production des œuvres

Chercheuse et artiste ont monté le workshop intitulé *De Materia*, qui s'est déroulé en février 2022. L'artiste souhaitait concevoir des jardins chimiques, à la manière du médecin Stéphane Leduc au tout début du 20^e siècle.

Le workshop *De Materia* a accueilli plusieurs étudiants issus de filières variées de l'université de Franche-Comté.

Décliné en plusieurs séquences, il a tout d'abord permis aux participants de constituer un abécédaire en lien avec la transformation de la matière.

Puis, en accompagnant la production de l'exposition, les étudiants ont nettoyé et étiqueté des fioles, matériel de laboratoire déniché à Hôp Hop Hop, association bisontine prenant place dans les anciens locaux d'un hôpital.

Ces fioles ont rejoint d'autres pièces de verrerie mobilisées pour la production de jardins chimiques, dans un précédent projet de l'artiste. En amont de l'exposition, il était question d'observer et de capter par la photographie les transformations de la matière données par le mélange, soigneusement effectué par les étudiants, du silicate de soude, de l'eau distillée et de sels minéraux.



Blooming, 2022

Une nouvelle œuvre, grâce aux compétences d'un ingénieur...

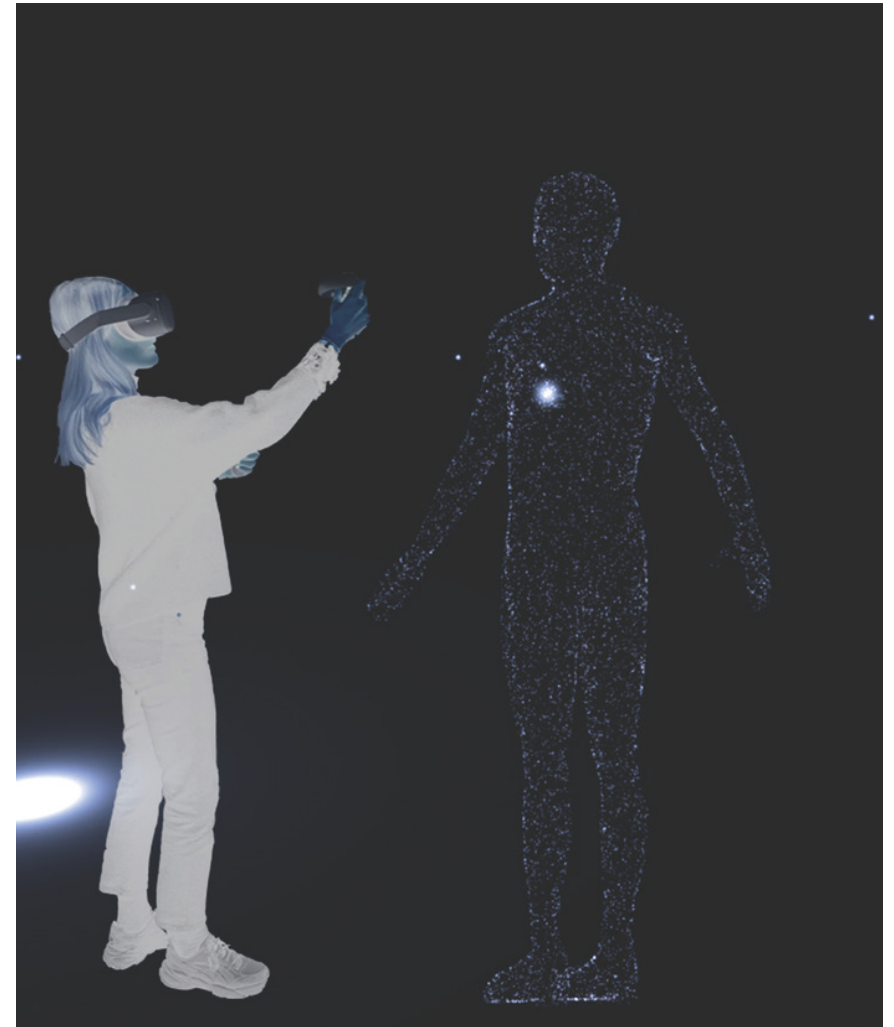
Parallèlement à la production de jardins chimiques, l'artiste s'est rapprochée du pôle ERCOS du laboratoire ELLIAD, situé à Montbéliard. Son équipe s'intéresse aux sciences humaines et sociales, aux sciences de la vie et aux sciences pour l'ingénieur dans le cadre de la conception de produits innovants.

Sophie Keraudren-Hartenberger a travaillé aux côtés de Lucien Seichepine, ingénieur et développeur d'interfaces en réalité virtuelle. Ce dernier a pris en main l'entière conception technique de l'application de réalité virtuelle menant à l'œuvre *Particle Field*.

Lucien Seichepine, très investi, a consacré près de 200 heures au projet. Avec le recul, il juge que la collaboration aurait pu être plus efficace et il témoigne d'un dialogue peut-être plus difficile lors de la phase de production d'une œuvre dans le cadre d'une résidence.

Cette installation interactive permet au public une expérience immersive, par laquelle on est en mesure de manipuler les étoiles. Via un casque de réalité virtuelle, on découvre une forme humanoïde composée de particules lumineuses, qui apparaissent et disparaissent au gré d'un signal sonore.

Cette pièce poétique nous replonge dans l'origine stellaire des noyaux d'atomes qui constituent le corps humain.



Particle Field, 2022

Exposition, expérience immersive, rencontre avec les chercheurs

Les réalisations de Sophie Keraudren ont été présentées à l'occasion de diverses restitutions, opportunités pour l'artiste de mettre en œuvre son projet d'exposition.

L'exposition *Blooming*, présentée du 3 juin au 2 juillet 2022 à l'Apparté, salle d'exposition temporaire du collectif Hôp Hop Hop à Besançon, met en scène 3 vidéos du lent fleurissement de différents jardins chimiques composés avec les étudiants lors du workshop *De Materia*.

C'est également à cette occasion qu'a été présentée pour la première fois *Particle Field*.



Blooming, 2022

Elle a également été présentée aux membres du pôle ERCOS, à Montbéliard, le 10 juin. Dans le prolongement de l'exposition, une rencontre grand public a été organisée le 11 juin 2022, réunissant l'artiste et les chercheurs avec lesquels elle a collaboré, autour de l'articulation entre arts et sciences.

Enfin, l'exposition *Blooming* a été reconduite en juillet 2022 lors de l'événement « On ne vous parlera pas de Pasteur » sur le campus de La Bouloie à Besançon.